

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item296. Val-Richer, Mercredi 23 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

296. Val-Richer, Mercredi 23 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie française](#), [Académies](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Mandat local](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1839-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°303/303

Information générales

LangueFrançais

Cote757, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

296 Du Val-Richer, Mercredi 25 oct. 1839

7 heures

Ma journée a été prise hier par M. Hèbert, qui me reste encore aujourd'hui. C'est un homme de quelque importance dans la Chambre. Il a du sens, du courage et de la parole. Il m'a toujours été très fidèle. Mais c'est une terrible chose qu'un brouillard qui rend la promenade impossible, et la conversation permanente. Je ne connais plus que vous au monde avec qui en fait de présence et de conversation, je n'arrive jamais au bout de mon plaisir. Mon hôte ne sait rien. Il vit depuis deux mois à la campagne, en vacances. Sa disposition me paraît être celle des gens sensés du centre, le mécontentement expectant, peu de confiance et peu d'ambition.

Vous verrez que D. Carlos, pour avoir ses passeports, sera obligé de prier sérieusement Cabrera et le comte d'Espagne d'en finir, & qu'ils ne lui obéiront pas. Raison de plus pour ne pas les lui donner de sitôt ; il faut qu'il ait autant d'envie que la reine Christine de voir cesser la guerre civile, et qu'il emploie ce qu'il a d'influence pour nous comme il l'a employée contre nous. Bourges doit être bien ennuyeux, pas plus pourtant qu'Elisando, je pense. Je ne suppose pas que les visiteurs Carlistes suffisent pour charmer le séjour. Quel puérile parti !

Il me paraît que Berryer poursuit sa candidature à l'Académie française car on m'en écrit de nouveau. Parlerait-il du Roi comme il convient dans son discours de réception ? Demandez-le lui tout simplement si vous le voyez. Remarquez-vous, de votre côté un léger, bien léger mouvement pour nous adoucir un peu dans notre refus de faire comme l'Angleterre.

Plus j'y pense, et plus je répète, pour la politique ce que Mirabeau disait pour la morale : " la petite tue la grande. " Et je le répète contre tout le monde.

Pour rien au monde, je ne voudrais épouser la Reine d'Angleterre. Vous n'aviez pas bonne opinion de l'avenir conjugal de la Princesse Charlotte. Je parierais bien plus contre cet avenir-ci. Je ne sais pourquoi, car au fait je n'en sais rien. Mais j'ai cette impression. Peu importe du reste au résultat. Le Prince de Cobourg ne l'en poursuivra pas moins, et ne s'en félicitera pas moins, s'il l'obtient. Puis le temps s'écoulera ; les mécomptes viendront les ennuis, les colères, les regrets peut-être. C'est le train de la vie. Bien peu y échappent, même de ceux qui le prévoient.

9 heures et demie

Je m'attendais, en effet au dénouement de Félix. Vous faites bien de le garder. Moi aussi, j'attends le beau mois de Novembre. Adieu. Adieu. Je vous quitte bien brusquement. Mon hôte entre dans mon Cabinet. Si c'était vous !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 296. Val-Richer, Mercredi 23 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1905>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 23 octobre 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 03/04/2025



la Princesse de Lieven
M^{lle} P. Morand 2

Lieven
Paris

OR

90

Mon cher Albert, qui me voit
c'est un homme de grande en-
treprise. Il a de l'âme, de
la parole. Il me rappelle de
côté son caractère, et son
la personnellement impossible, et la
première. Il me connaît plus
avant que qui, en fait de p
conscience, je n'ai jamais
mon plaisir.

Mon kiste ne doit rien. Il
moi à la campagne, en ma-
me parait être celle des gens
le mécontentement répétant,
à peu d'ambition.

Mon cher, que D. Luchin, le
procureur, est obligé de pro-
labourer et le reste d'Épigram-
me ne lui obéissent pas. Il
pour me par la loi comme ce
qui ait autant d'envie que la
de voir avec la justice civile.

296 Du Val. Richer. Mous. 23 oct. 1839⁵⁷

30

7 heures.

Une journée a été prise hier par M. Lhéry, qui me reste encore aujourd'hui. C'est un homme de quelque importance dans la chambre. Il a du sens, du courage et de la parole. Il m'a toujours été très fidèle. Mais c'est une terrible chose qu'un bruyant qui rend la promenade impossible et la conversation pénible. Je ne connais plus que vous au monde avec qui, en fait de problème et de conversation, je n'arrive jamais au bout de mon plaisir.

Mon hôte ne sait rien. Il vit depuis deux mois à la campagne, en vacances, la disposition me parait être celle de gens sans des centres, le mécontentement expectant, peu de confiance et peu d'ambition.

Vous savez que D. Lacer, pour avoir des passeports, sera obligé de prêter des instruments labarra et le comte d'Espagne son frère, et qu'il ne lui obéiront pas. Raison de plus pour ne pas lui donner de l'État, il faut qu'il ait autant d'envie que la Reine Christine de voir cesser la guerre civile, et qu'il emploie

ce qui a influencé pour nous comme il l'a
employé contre nous. Bourgeois doit être bien
ennuyé, pas plus pourtant qu'Estimand, je
pense. Je ne suppose pas que les visiteurs
lastistes, suffisent pour charmer le séjour. L'est
puérile parti!

Il me paraît que Boryas pousse la
candidature à l'Académie française car même
c'est de nouveau. Parvenait-il du Roi comme il
conviendrait dans son discours de réception?
Demandez-le lui tout simplement si vous le
voyez.

Remarque vous le retour d'un léger
bien léger mouvement pour nous adoucir un
peu dans notre refus de faire comme l'Anglais?
Plus j'y pense, et plus je répète, pour la politique,
la que Mirabeau répète pour la morale: « la
petite tue la grande » Et je le répète contre
tout le monde.

Pour moi au moins, je ne voudrais épouser la
Reine d'Angleterre. Vous n'avez pas bonne opinion
de l'avenir conjugal de la Princesse Charlotte? Je
passerai bien plus contre cet avenir-ci. Je ne
sais pourquoi, car au fait je n'en sais rien. Mais
j'ai cette impression. Peu importe du reste au
résultat. Le Prince de Cobourg ne l'en poursuivra
pas moins, et ne la félicitera pas moins, s'il

l'obtient. L'ui
viendront, le
l'est le train
même de cour

Je m'attends
dans faits, les
Boris au
d'écouter. d'écouter

Je vous quitte
dans mon

comme il le
it être bien
l'élégance, je
la visite, tout
le séjour, tout

l'abbé. Puis le temps s'écoule ; le mécompte,
vintout, le amour, le, colère, le, regret, peut-être ;
l'est le train de la vie. Bien peu y échappent,
même de ceux qui le prévoyent.

Qu'il se devine.

housait la
rite les ennuis
à l'air, comme il
ception ?
ut de savoir le

Je m'attendais, en effet, au dévouement de l'abbé.
Vous faites bien de le garder.

Mais aussi, j'attends le bon mois de novembre.
Adieu. Adieu.

~

te en l'air
Adieu, car
comme l'Anglais ?
pour la politique ;
morale ou la
répète contre

Je vous quitte bien brièvement. Mon hôte est
dans mon cabinet. Si c'était vous !

deux épouses la
bonne opinion
de Charlotte. Je
sais, rien, mais
des vides au
fin pourrira
me, moi, si